

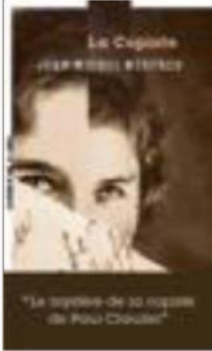
Le Monde

Une énigme claudélienne

Dans une scène marquante d'*Alphaville*, de Jean-Luc Godard (1965), Eddie Constantine avance le long d'un couloir en ouvrant d'innombrables portes puis en les refermant les unes après les autres. Jean-Michel Mestres est dans la même situation. Il a trouvé un carnet dans lequel une main anonyme a recopié, en août 1942, le texte de *Partage de midi*, une pièce de Paul Claudel alors confidentielle. Qui est le ou la copiste, ce « M. S. » énigmatique ? Pourquoi a-t-il passé son été penché sur ce cahier ? Obsédé par le mystère, l'auteur ouvre toutes les portes qui se présentent, glisse un œil, referme, recommence. « M. S. » pourrait être l'écrivain Marcel Schwob, la mécène

Misia Sert, l'actrice Marie Sabouret, voire Maria, la propre fille illégitime de Claudel. Ou une autre femme encore. L'enquête, joliment racontée, manque d'un résultat décisif ou d'une dose de vraie folie. Mais elle offre des aperçus inattendus sur l'auteur du *Soulier de satin* (1929), sa famille, son milieu, l'Occupation. Et elle incite à profiter des portes entrouvertes pour lire Claudel. ■

DENIS COSNARD



► **La Copiste**, de Jean-Michel Mestres,

La Manufacture de livres, 224 p., 18,90 €, numérique 15 €.
